
Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 19 h 54

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

28 avril 2001

De l'intimité et de l'humour

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 28 avril 2001

Le Devoir • p. C3 • 737 mots

De l'intimité et de l'humour

Martin, Andrée

Et Marianne et Simon est à la fois le titre de la dernière création de la chorégraphe Catherine Tardif et le nom de sa nouvelle compagnie. Présentée par Danse-Cité au Théâtre la Chapelle du 2 au 12 mai, l'oeuvre comprend dix interprètes et dix compositeurs différents. Une aventure unique, comme seule sait le faire cette artiste du corps.

Il y a Marianne et Simon. Mais il pourrait aussi y avoir François, Jeanne, Paul, Simone, Violette, Julien, Nicole, Mathieu, comme il y a eu Léopold et Maurice. Une galerie d'hommes et de femmes, simples humains portant leur vie à même leur corps.

D'aussi loin que je puisse me souvenir, il y a toujours eu ces (des) "personnages" dans l'oeuvre chorégraphique de Catherine Tardif. Des êtres, comme autant d'instant de vie mis en scène, de parcelles d'histoire, à la fois tout à fait personnelles et profondément universelles, dévoilées à travers une danse remplie de sagesse, d'écarts délicats, d'humour tendre et de nostalgie, beaucoup de nostalgie.

Comme bien des chorégraphes, des artistes du corps et des metteurs en scène, les hommes et les femmes intéressent Catherine Tardif. Non pas comme foyer émotif, mais plutôt comme zone sensible, où les états, de corps et d'être, se placent au centre de la recherche chorégraphique et du résultat scénique qui en émane. L'individu pris

Laporte, Rolline

Catherine Tardif, chorégraphe.

comme matière à création, comme imaginaire à moduler, à dévoiler, à faire surgir. *"C'est un peu comme des chemins parallèles. Il y a une pièce qui se fait, et une relation de travail qui se crée. Ces deux choses sont complexes, diversifiées. Il n'y a pas un individu qui est pareil, pas "une" façon d'approcher, d'abord la personne et ensuite son pouvoir de création; ce dont j'ai absolument besoin pour faire une pièce."*

Il n'y a donc pas de thème véritable dans les pièces de Catherine Tardif, mais un processus, une rencontre, entre une chorégraphe et son interprète, entre la sensibilité d'une créatrice et l'univers personnel, intime, secret, de son ou ses interprètes.

Un aspect cubiste

Les dix solos de Et Marianne et Simon ne sauraient faire exception à cette manière. Comme *Léopold et Maurice* (1994), deux solos exquis et surannés où la timidité, les petits détails de la vie, de la personnalité, et les passages du temps s'incarnaient en des personnages masculins, un grand et un petit, aussi ordinaires que singuliers, *Et Marianne et Simon* semble vouloir jouer de l'intime comme de la personnalité, du petit rien et de l'histoire, sans histoire,

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010428-LE-0072

personnelle. Comme *Décorum* (1998), pièce chorégraphique et ludique pour compositeur de musique, *Et Marianne et Simon* explore des territoires, s'aventure dans des zones où l'inconnu, l'inhabituel constituent des données de création presque aussi palpables et tangibles que le mouvement et la musique.

"Tout le temps qu'on cherche comment on va travailler ensemble, on trouve, en quelque sorte, des réponses sur ce que l'on va faire et ce que l'on est en train de faire. C'est vraiment un enchevêtrement de minuscules petites choses qui se répondent, à la fois dans le rapport avec les personnes et dans l'oeuvre à créer. De même que dans le rapport avec les éléments qui composent l'oeuvre." Avec cette formule de travail qui n'en est pas une, Catherine Tardif fait intervenir l'intuition, énormément même - c'est là, à mon sens, une de ses grandes forces -, et une recherche constante de prise de contact réelle, profonde, avec l'interprète devant elle. À cela s'ajoute tout un jeu de situations et d'actions, aussi diverses qu'inattendues, qui, d'une certaine manière rapproche un peu cette artiste du corps du monde du théâtre; même si au bout du compte son travail n'a pas grand-chose à voir avec le théâtre, du moins de type conventionnel.

"Je trouve qu'il y a un aspect cubiste dans ce que je fais. J'ai l'impression que je donne à voir différents aspects d'une personne en même temps. Dans la même seconde, on voit sa déroute, sa tendresse, sa violence. Dans mon travail, je parle toujours de la déviance, du glissement, du moment où on perd un peu les pédales. Pour les dix solos, c'est ce dont je parle, de la déroute, de la déstabilisation, etc. Mais en même

temps, ce n'est pas mon thème. C'est plutôt quelque chose qui touche à ça."

De fait, il est peut-être normal que Catherine Tardif se soit investie dans un projet, à structure lourde comme elle le dit elle-même, où elle a associé à chacun des dix interprètes (des hommes et des femmes) un compositeur différent; Jean Derome avec Lucie Boissinot, René Lussier avec Sophie Corriveau, Michel Faubert avec Rodrigue Proteau, Luc Bonin avec Sylvain Lafortune, etc. De cette association de styles, d'univers et d'imaginaires, les uns musicaux les autres gestuels, sont nés les solos, d'une durée oscillant entre quatre et sept minutes, dont est composée *Et Marianne et Simon*. Une façon, encore là bien à elle, de multiplier les déroutes, à travers une exploration constante et dynamique du champ humain, masculin comme féminin, singulier comme pluriel.

Journée internationale de la danse

Ce dimanche, c'est-à-dire demain, sera célébrée la Journée internationale de la danse. Des activités sont prévues pour cette journée, unique dans le calendrier chorégraphique annuel, mais pas à Montréal. Faute de budget, et donc de moyens concrets, le Regroupement québécois de la danse (RQD), de concert avec l'ensemble du milieu, a décidé de ne pas se lancer, comme dans les années antérieures, dans l'organisation d'une "journée" digne de ce nom. Trop pauvre, la danse, pour être aveuglément généreuse.

Mais, ironie du sort, c'est la ville de Québec, avec force bénévolat et soutenue, entre autres, par le danseur et chorégraphe Harold Rhéaume, porte-

parole de l'événement, qui tiendra le flambeau cette année.

Dès 13h, une série d'activités - répétitions publiques, extraits de spectacles, improvisations, etc. - dans une multitude de lieux, aussi variés qu'intéressants: Musée du Québec, Musée de la civilisation, théâtre Périoscope, bibliothèque Gabrielle-Roy, Studio La Rotonde, Institut canadien, en plus de sites extérieurs comme l'avenue Cartier et la place d'Youville, et une exposition de photographies à la Bibliothèque du Collège-des-Jésuites (jusqu'au 8 mai). Un rendez-vous pour les amateurs et amoureux de la danse.

* À surveiller aussi, des activités à Trois-Rivières et à Saint-Jean-Port-Joli.